

voyer, avec un mot de rappel, les petits billets de l'Apostolat.

Ailleurs, dans un collège d'enseignement secondaire, on devait partir pour les vacances par un train si matinal, qu'on avait cru plus prudent de supprimer la messe ce jour-là pour les élèves. Un petit zéléateur de la communion réparatrice va trouver son surveillant, et demande en grâce la permission de se lever à trois heures et demie du matin pour assister et communier à l'une des messes que les professeurs disaient à cette heure. La promesse obtenue, il s'empresse d'en avvertir les plus fervents de ses condisciples qui se hâtent de solliciter aussi. Et voilà comment, le lendemain, avant l'aurore, silencieux comme des conspirateurs, ces bons enfants laissaient leurs camarades endormis au dortoir et dérobaient une heure à leur sommeil, pour ne pas omettre la communion le premier jour de leurs vacances.

Si, dans les pensionnats, la routine et l'entraînement ne sont pas étrangers à l'assiduité de quelques-uns à la sainte Table, il faut reconnaître que la routine ne fut pour rien dans cette communion matinale.¹

Du reste, voici ce qu'écrivait le directeur d'une école apostolique. Ces paroles montrent que la fréquence des communions, parmi les jeunes associés de *l'Apostolat de la Prière* n'en diminue point la ferveur: «Enrôlés dans les quinzaines de *l'Apostolat de la Prière*, nos enfants pratiquent le trésor du Sacré-Cœur, c'est-à-dire le relevé des actions faites chaque jour en union avec le Cœur de Jésus. Il y a émulation entre eux; ce travail d'examen particulier les force à s'étudier, à se surveiller, à se corriger, pour plaire au Sacré Cœur de Jésus. Il y a effort et dès lors, fécondité qu'avive et parfait la sainte et fréquente communion.

Un de nos enfants écrivait dernièrement:

«J'ai vécu quelques années sans comprendre l'importance «de la communion. Chez nous, on fait sa première communion et puis, on ne communie plus qu'aux grandes «fêtes. Comme j'ai mieux compris ici, ce qu'était la sainte

¹ *Message*, juin 1909